

Une photo d'enfance...

Prédication sur la 1^{ère} épître de Paul aux Corinthiens XII faite à Oullins le 30 janvier 2022

« Lorsque j'étais un enfant, je parlais comme un enfant, je raisonnais comme un enfant... » (1Co 13, 11). Je disais à ma mère que je ne la quitterai jamais. Que je serai cantonnier. Sur cette photo d'enfance, je joue en tenant une petite brouette à l'envers. C'est ma tondeuse. J'entretiens pour ainsi dire le devant de la maison de mes parents avant d'être vraiment cantonnier. J'ai une belle casquette à carreaux, un beau short bleu, un large sourire. Je ne quitterai pas ma mère, je ne quitterai pas la terre qui m'a vu naître.

« Une fois devenu homme, je me suis défait de ces enfantillages qui n'ont plus de raisons d'être... » (1Co 13, 11). Je regarde cette photo d'enfance. La maison était alors isolée. La route n'était qu'un chemin de terre. Les terrains n'étaient que broussailles et arbustes. Aujourd'hui, la route est goudronnée, les champs sont devenus des parcelles et elles ont toutes été vendues pour y construire des maisons. Quand j'y retourne je ne croise plus ni lézards vert, ni couleuvres qui faisaient hurler ma sœur. Que de choses ont changé ! Comme le chante Gaëtan Roussel : « je ne savais pas que je partirais un jour sans regarder demain, sans un petit geste de la main, c'était comme ça la nuit, c'était comme ça le jour ; je ne savais pas que j'aimerais un jour à en perdre le sommeil, à lui souffler des merveilles ; je ne savais pas que je pleurerai un jour » la tête dans mes mains... Quand je regarde cette photo d'enfance, je me dis que j'ai eu ce que d'autres enfants n'ont malheureusement pas toujours la chance d'avoir. Quand je regarde cette photo d'enfance, je pense à cette parole biblique entendue ce matin : « l'amour est éternel » (1Co 13, 8). Oui, car au fond, ce qui n'a pas changé, ce qui vit encore depuis tout ce temps au tréfond de mon être, c'est l'amour que mes parents m'ont donné. Aussi imparfaitement que nous puissions nous aimer, il reste comme un fil invisible, un fil incassable qui nous lie, nous relie. Je ressens aujourd'hui que ce fil est incassable, d'autant plus distinctement que ma mère a rendu son dernier souffle...

La vie n'est peut-être finalement qu'un chemin plus ou moins long pour apprendre à aimer. A aimer...

Mais à vrai dire qu'entend-t-on réellement par « aimer » dans la Bible ? Parle-t-on de tomber amoureux ? J'aimerais bien que ce soit le cas. N'ai-je jamais été aussi croyant qu'en étant amoureux ! En tous les cas, pour celles et ceux qui pensent que le français est une langue très riche, je tiens à souligner que dans cette langue on aime l'odeur de la rose, on aime ses enfants, on aime son époux / son épouse ; on aime regarder un match de rugby ; on parle aussi de l'amour de la patrie ou bien encore de faire l'amour... bref, le nom amour, le verbe aimer, ne sont pas des plus précis. Le grec, lui, a plusieurs façons pour parler de l'amour. Il paraît qu'il y en a quatre d'après mon dictionnaire biblique. La tendresse, l'attachement dans les relations familiales : le substantif *storgé*. Le désir, la passion amoureuse : le substantif *erôs* qui, lui, n'apparaît jamais dans le nouveau testament. L'amitié, l'affection pure : le verbe *phileô*. Et enfin l'amour tendre et spirituel, la dilection (comme quoi, le français a de la ressource !) : le substantif *agapé*, utilisé par Paul dans ce fameux chapitre 13 de la 1^{ère} épître aux Corinthiens ou encore très largement utilisé par Jean dans son évangile. Mais pourquoi donc notre langue française mélange-t-elle un peu tous ces sens ? Peut-être parce que ce n'est jamais aussi clair et distinct...

C'est mon père qui a patiemment collé toutes ces photos, qui a fait ces albums. Le jour de l'enterrement de ma mère, nous avons sorti tous ces vieux albums comme une collection de souvenirs perdus, dans ces moments où l'on est obligé de regarder en arrière et de revoir notre vie. J'ai remarqué que plusieurs photos avaient été décollées et jetées. Des tranches de vie que l'on se force à oublier en éliminant les traces. Les albums photos c'est ce que l'on veut bien montrer. Des bouts d'histoires qui ne sont pas vraiment l'histoire. Plus de photo du mariage de ma sœur... Plus de photo de mon amoureuse... Comme chante Catherine Ringer : « Les histoires d'amour finissent mal en général... » Le « en général » est discutable bien qu'il semblerait que presque la moitié des mariages se solderaient par un divorce. Donc que l'autre moitié dure. Mais il est évident que vivre en couple n'est pas chose facile. « L'amour est patient et bon [...], il ne s'irrite pas et n'éprouve pas de rancune » (1 Co 13, 4s) dit la Bible. Est-ce bien cela que nous vivons en couple ? Je me revois encore sur ce banc quand toute cette passion amoureuse s'est effondrée subitement comme un château de carte. Il est difficile d'expliquer cela. Quelle était donc cette construction que je croyais être de l'amour durable ? Ne croyais-je pas par nature cet amour incassable, indestructible ? Le fameux : « l'amour est éternel » (1Co 13, 8) ! Qu'avait été cette relation ? Une

image certes très confuse après coup. Ne m'étais-je pas recherché en l'autre¹. ? Le visage radieux de cette fille amoureuse était-il une sorte de miroir où je m'admirais ? Mais que recherchons-nous tant dans une relation ? Une sorte de vérité sur nous-même peut-être ? La fuite d'une solitude qui nous ferait trop peur ? Il me semble en tous les cas que c'est peut-être quand on croit figer, maintenir l'amour, c'est peut-être quand on croit posséder, capturer l'autre que tout nous échappe !

Si l'on quitte les couples d'amoureux, de tourtereaux, et leur inévitable « erôs » qui les pousse à la passion, à la fusion, et que l'on revient aux relations entre parents et enfants, n'est-ce point quand les oiseaux sont partis du nid qu'ils peuvent y voir plus clair sur ce qui restera ou non comme un fil d'amour incassable ? L'amour véritable que portent les parents à leurs enfants n'a-t-il pas pour but leur autonomie, leur liberté, l'expression de leurs différences ? L'inverse de la possession, de la fusion. L'amour dont parle la Bible garde en effet la distance, préserve le mystère de l'autre et finalement reconnaît l'autre comme inaccessible. « *Le commandement* : « *Tu aimeras ton prochain comme toi-même.* » lorsqu'il apparaît pour la première fois, dans le livre du Lévitique (Lev 19), vient peu après une série de commandement interdisant de découvrir la nudité du prochain. Le texte dit d'abord : « *Tu ne découvriras pas la nudité de ton père, ni celle de ta mère, ni celle de ton frère, de ta sœur* » Et plus loin, « *Tu aimeras ton prochain comme toi-même.* » Pour l'amour, l'autre est un tabou et même un interdit dont il ne faut pas découvrir la nudité, le secret, le mystère². » L'autre est à l'image de l'Éternel, tout-autre. Peut-être l'aime-t-on réellement quand on n'en a pas besoin, quand on n'en a plus besoin...

Je feuillète de nouveau les albums photo de mon père. Je montre à mes enfants les photos de mon mariage. (Ces photos ne sont pas encore arrachées ! J'espère qu'elles ne le seront jamais.). Je repense à ce moment étrange où j'ai rencontré cette fille, mon épouse, leur mère... *Agapé, erôs, philéô*... un peu tout à la fois ! Je me rends compte aussi que les photos passent à côté de l'essentiel car je ressens encore ce moment où, plusieurs mois après notre rencontre, j'ai décidé étrangement de partir loin d'elle. Je n'avais pas besoin d'elle. Au sens d'un besoin comme respirer, boire ou manger. Je savais le goût de la solitude. Je savais me débrouiller très bien tout seul. Et pourtant, dans l'exacte mesure où je ne voulais pas la posséder, je l'aimais désormais comme je n'avais jamais aimé. Un fil invisible, incassable était déjà tissé. Quoi qu'il arrive, les moments passés à ses côtés étaient des morceaux d'éternité. N'étais-je d'ailleurs pas tombé réellement amoureux d'elle ce week-end où elle était partie ? J'avais envie de lui crier... de lui écrire :

« J'aime
ce que de toi tu détestes
ce que de toi tu acceptes
ce que de toi tu oublies

J'aime
ton vertige et tes tics
ma folie et mes t.o.c.

[...]
J'aime
la finitude de mon voyage
la consistance qu'elle lui donne
comme le tanin du Cahors
dernier verre

J'aime
aimer, renoncer, courir
te le dire enfin... et t'aimer³»

¹ Françoise Dolto, dans « les évangiles et la foi au risque de la psychanalyse ou la vie du désir » (Ed. Gallimard) écrit : « *On pourrait dire aussi : « Notre âme, c'est l'autre. » Chacun pris individuellement ne peut rien connaître de son âme. Jamais nous ne saurons si nous avons une âme. L'âme que nous sentons confusément, le vibrant point focal ultime de notre supposé identité, bref, l'âme que nous « avons » est dans l'autre. Sinon il n'y aurait même pas de parole ni de communication* »

² Lévitique 19, 18 ; cité par Alain Houziaux dans « Peut-on apprendre à être heureux ? » (Ed. Albin Michel).

³ « Co-errance » ; recueil de poèmes que je lui avais alors écrit ...

Oui, c'est pour cela que l'être humain chante, écrit des poèmes, fait de la musique ! Ressentir l'amour, s'approcher quelque part de l'*agapé* de l'évangile est indescriptible : on ne peut l'emprisonner dans des mots. L'amour véritable n'est pas circonscrit, il déborde toute limite. Mais notre perception semble toujours imparfaite. Tôt ou tard, quelque chose nous échappe. Un orage survient. On passe par la case « dispute » ...

« À présent, nous ne voyons qu'une image confuse, pareille à celle d'un vieux miroir ; mais alors, nous verrons face à face. À présent, je ne connais que de façon incomplète ; mais alors, je connaîtrai Dieu complètement, comme lui-même me connaît. » (1Co 13, 12)

Assurément, un jour nous connaissons vraiment l'Amour. Car pour moi, la foi chrétienne, nous conduit inexorablement à cette parole de Jean : *« Dieu est Amour et celui que l'amour habite, habite Dieu et Dieu en lui »* (1Jn 4,16)

Nous allons ranger les albums photos. Nous avons passé un bon moment ensemble malgré ce deuil pesant. Il y a là mes enfants, mon épouse, mes frères & ma sœur, mes nièces, mon oncle, des amis et mon père qui doit ressentir cette grande joie d'être ensemble, joie mêlée d'une immense peine : l'absence. Tous ces fils d'amour tissés entre nous, mais aussi les fils cassés, les fils restés dans des pelotes et jamais tissés. Après ces moments-là, ces moments de communion, un peu comme à la fin d'un culte, il faut repartir, retourner dans « le monde », avancer...

Entre le jour où cette photo d'enfance a été prise – moi jouant au cantonnier avec ma brouette à l'envers – et aujourd'hui où j'essaye de faire une prédication sur l'amour, qu'est-ce que le monde a changé ! La société encore plus consumériste et de plus en plus méfiante. La nature encore plus amochée et proche du K.O. Mais pourtant, je le crois, nos vies sont des chemins pour apprendre à aimer. C'est plus difficile d'aimer au sens évangélique celui ou celle que je croise dans le bus plutôt que d'aimer ses enfants. C'est plus difficile d'aimer ses ennemis que d'aimer son amoureux/amoureuse... L'amour évangélique est d'abord et avant tout actes, comportements et non sentiments. En tous cas, mon petit chemin sur terre me fait comprendre tous les jours qu'effectivement l'amour est le plus important. Qu'il doit être premier devant même la foi. Oui, devant même la foi !

En ces temps peu lumineux que nous vivons où certains ont une si grande confiance, une foi immense pour changer le monde – je veux parler aussi bien des tenants de religions absolues que des politiques passionnés par leurs tâches quasi-messianiques voulant purifier le monde – il est bon de garder pour la route ce verset biblique au fond de nos cœurs : *« Je peux même avoir une foi absolue au point de transporter des montagnes, sans amour, je ne suis rien ! »* (1Co13,2)